



## Perspectives chinoises

2008/2 | 2008

Vers une nouvelle politique économique pour la Chine rurale ?

---

# Adam Yuet Chau, Miraculous Response: Doing Popular Religion in Contemporary China

Katiana Le Mentec

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/4983>

ISSN : 1996-4609

### Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

### Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2008

Pagination : 120-123

ISSN : 1021-9013

### Référence électronique

Katiana Le Mentec, « Adam Yuet Chau, Miraculous Response: Doing Popular Religion in Contemporary China », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2008/2 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2008, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/4983>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Adam Yuet Chau, *Miraculous Response: Doing Popular Religion in Contemporary China*

Katiana Le Mentec

---

- 1 Les travaux d'Adam Chau ont rencontré un large écho dans la sphère de la sinologie anglophone à la suite de la publication de son livre, *Miraculous Responses - Doing Popular Religion in Contemporary China*. Aujourd'hui lecturer en anthropologie de la Chine moderne au Department of East Asian Studies à l'Université de Cambridge, Adam Chau s'est intéressé à la réémergence des croyances et des pratiques populaires en Chine. Un long travail ethnographique de 18 mois, entre 1995 et 1998, mené dans le cadre de son doctorat, lui a permis d'étudier l'organisation d'un temple dédié au Roi Dragon noir (heilong wang miao), situé dans le district de Yulin, au coeur de la vallée du Roi Dragon, dans la région du Shaanbei (nord du Shaanxi).
- 2 Prenant appui sur des concepts issus de la sociologie classique ou contemporaine, il développe dans cet ouvrage une analyse des activités religieuses populaires qu'il a observées. Le corpus théorique qu'il propose pour appréhender le processus socioculturel de ce qu'il nomme « faire la religion populaire » (doing popular religion), vise à dépasser la seule étude des pratiques et des croyances « purement religieuses », comme la prière ou l'offrande d'encens, pour inclure une réflexion plus générale sur la participation aux activités religieuses et leur organisation, ainsi que sur la socialité qu'elles génèrent. Adam Chau s'appuie sur ses observations pour montrer combien la pratique de la religion est un phénomène profondément enraciné dans la sphère sociale et politique. Il explique, à travers une remarquable enquête ethnographique, de quelle manière la sphère de la religion populaire chinoise forme aujourd'hui un espace d'interaction entre les élites, les autorités locales et la société paysanne. L'auteur s'attache à analyser les « ressources politiques, économiques et symboliques » que constituent les institutions et les activités religieuses, véritable théâtre des ambitions et des intérêts de forces sociales locales diverses. Adam Chau présente ainsi une ethnographie du champ du pouvoir au sein du

village chinois et du changement dans le rapport entre l'État et la société, depuis la période des réformes.

- 3 Le livre se présente comme un travail clair et structuré. Il est composé de onze chapitres incluant une introduction et une conclusion ainsi que dix parties de proportions relativement égales. De manière classique, l'auteur consacre les premiers chapitres à une présentation générale du cadre de l'étude, incluant l'histoire, le contexte culturel et la société régionale. Il décrit la vie locale rurale, à travers les structures sociales ainsi que l'organisation du politique, pour ensuite proposer un panorama général de la religion populaire dans le Shaanbei et de son histoire. Il présente les pratiques rituelles et leurs spécialistes puis s'interroge sur les croyances et la religiosité dans le Shaanbei. C'est à la fin du quatrième chapitre que Adam Chau introduit son idée de « modalités » des pratiques religieuses dans la culture chinoise. En cherchant à identifier la nature de la religiosité des paysans du Shaanbei, il propose d'essayer de déterminer les structures élémentaires des pratiques religieuses populaires. Il choisit d'analyser les dynamiques qui tendent à faire converger ou diverger les idées et les pratiques religieuses chinoises, en se focalisant plutôt sur ces dernières et non sur les conceptions. Il identifie ainsi cinq modalités définissant la manière dont les personnes ou les groupes pratiquent la religion populaire en Chine. La religion des paysans au Shaanbei, notamment, serait, selon l'auteur, une combinaison de ce qu'il nomme le mode « relationnel » et le mode « immédiat / pratique<sup>1</sup> ».
- 4 Le cinquième chapitre présente l'histoire du culte et du temple du Roi Dragon noir, un exemple typique en Chine rurale. L'auteur situe ensuite ce lieu de culte au sein de l'environnement local au moment de l'enquête. Dans cette partie, il développe une réflexion sur l'action d'écrire et d'inscrire qu'il qualifie d'« acte textuel » (text act). Il prend l'exemple des stèles qui furent érigées dans le temple. Adam Chau suggère qu'en Chine la seule présence physique de ces inscriptions, puissants marqueurs de légitimité, produit un effet qui s'avère, pour les visiteurs du site, plus important que le contenu de ces textes.
- 5 Les trois chapitres suivants (6, 7 et 8) portent sur la structure et l'organisation du complexe du temple de la vallée du Roi Dragon (Longwang gou). En effet, le site de la vallée étudiée inclut, sous une même gestion, en plus du temple, une école primaire, un arboretum, une cuisine et de nombreux locaux. L'auteur s'intéresse ici à l'association qui gère ce lieu ainsi qu'à ses activités, ce qui le conduit à approfondir des aspects qu'il considère comme ayant souvent été laissés de côté par les chercheurs s'intéressant à la religion populaire en Chine. Ainsi, après avoir présenté le lieu, les personnes qui y travaillent et les pratiques de divination qui y prennent place, Adam Chau envisage les activités quotidiennes de l'association du temple, comme la gestion de l'argent, en présentant l'exemple des dons d'encens (chapitre 6). Il entreprend une analyse économique rationnelle des pratiques religieuses. Stimulées par un besoin (l'efficacité miraculeuse - ling), et impliquant l'apport de services variés (qui font l'objet de luttes entre les spécialistes religieux), les activités du temple fonctionneraient selon un principe de « consommation religieuse ». Ensuite Adam Chau examine la socialité et les relations engendrées par les événements religieux, à travers les exemples comparés d'un rituel de funérailles et de la fête annuelle du temple. En éclairant les principes de production et d'organisation d'événements (« event production »), il met en avant l'importance du « hosting » (l'art de recevoir) (chapitre 7), et souligne la place accordée à l'ambiance et à la sociabilité « rouge et chaude » (honghuo en dialecte local correspondant au renao en

mandarin – un concept chinois fondamental). L'auteur remarque que ces événements apportent une occasion idéale pour la population du Shaanbei de produire et d'expérimenter le honghuo, qui est l'état le plus désirable dans cette culture, dont l'auteur fait d'ailleurs une très belle description et une analyse approfondie (chapitre 8). Selon Adam Chau, loin d'être secondaire par rapport aux activités liturgiques, la réciprocité, la sociabilité et les sensations produites lors de tels événements, sont indissociables de l'analyse de la pratique religieuse et seraient même plus significatives pour le participant que les symboles du rituel. Enfin, l'auteur s'interroge sur ces « productions d'événements », en tant que rituels. Rapprochant la socialité honghuo observée de l'« effervescence collective » discutée par Durkheim, il propose de considérer ces événements religieux comme des rites de convergence.

- 6 Dans les trois derniers chapitres (9, 10 et 11) l'auteur approfondit l'étude des relations, au niveau local, entre la société paysanne, l'élite et l'État, telles qu'elles se constituent dans la sphère de la religion populaire. Avec le récit d'une histoire singulière, celle de Lao Wang, devenu chef du village et chef du temple (chapitre 9), il se penche sur les processus d'institution d'une nouvelle élite locale dans la Chine rurale. Le dixième chapitre porte sur les plateformes politiques que constituent le temple et le village. Ils sont présentés comme un « noeud » (nexus) procurant une certaine légitimité et où s'élaborent des dynamiques et des luttes de pouvoir entre différentes factions. Le onzième chapitre permet à Adam Chau d'aborder l'interpénétration du politique et du religieux dans la sphère paysanne en introduisant un dernier concept, celui de « channelling zone ». Il s'agit d'un espace abstrait où se développent les réseaux de relations établis de manière autonome par différents bureaux de l'État local avec les diverses organisations locales (l'association du temple par exemple). L'auteur présente les intérêts communs partagés par ces acteurs et apporte des exemples d'accommodement mutuel et de stratégies de légitimation. Il reprend ici sa réflexion sur l'« acte textuel », un élément crucial de la légitimation d'institutions dans la culture politique chinoise.
- 7 *Miraculous Response, Doing Popular Religion in Contemporary China* est une contribution importante à l'étude de la religion populaire et de la société locale en Chine. L'ouvrage s'adresse à tous les publics. Les étudiants en particulier seront guidés par ce travail universitaire didactique, véritable manuel exposant, dans un style toujours pédagogique, les grandes problématiques et l'état de la recherche : l'auteur prend soin de se situer dans les grands débats académiques<sup>2</sup>. Les néo phytes découvriront quant à eux une riche ethnographie de la sphère de la culture et de la religion populaire, mais aussi de la vie sociale dans la Chine rurale contemporaine. Faisant plonger le lecteur dans un récit regorgeant de détails, de petites histoires et d'anecdotes, l'auteur transmet agréablement sa fine connaissance de la culture chinoise. Avec cet ouvrage, Adam Chau se présente comme un ethnographe et un théoricien de l'étude des religions dont les thèses et les concepts pourront être débattus et approfondis. L'auteur accorde une place appréciable à la gestion du temple et aux interactions locales. Il s'engage ici dans une anthropologie politique du « petit », en évitant l'écueil d'une opposition binaire simpliste entre État et population. La notion de text act, présentée au cinquième chapitre, puis régulièrement évoquée dans l'ouvrage apporte une analyse intéressante et nous rappelle la prégnance de l'écrit en Chine, déjà relevée par de nombreux auteurs. Adam Chau prend soin de présenter des textes traduits dans leur intégralité qu'il inclut dans le corps du récit et non en annexe, leur permettant ainsi de parler d'eux-mêmes. La pratique de l'ethnographie montre ici son atout majeur de pouvoir restituer le contexte de la création de tels écrits à

travers l'observation d'un chercheur non seulement témoin, mais aussi pris à partie localement lors du processus.

- 8 Quelques réserves peuvent toutefois être exprimées concernant le début du quatrième chapitre où l'on ne saisit pas bien la pertinence de la tentative d'explication des « conceptions » religieuses au Shaanbei. Après avoir développé une comparaison, à notre sens difficile à soutenir, avec la « religiosité » chrétienne, Adam Chau reconnaît lui-même le caractère incomplet et bien trop simplifié de cette présentation. Cette remarque est liée de manière plus générale au partipris manifestement « positif » de l'oeuvre<sup>3</sup>. Adam Chau classifie et systématise de façon abstraite, tout au long de l'ouvrage, la réalité qu'il observe. Il évoque tour à tour des modèles généraux issus de la sociologie classique de Durkheim, de concepts élaborés par Bourdieu ou d'inspiration marxiste<sup>4</sup>, ou de manière plus diffuse, de méthodes d'analyses développées par Weber<sup>5</sup> ou Lévi-Strauss<sup>6</sup>. Ainsi, il affirme vouloir explorer « les logiques culturelles » (p. 2), donner un « cadre » (framework) de la vie religieuse ; il propose d'identifier des « structures élémentaires » pour reconnaître ensuite six principes fondamentaux définissant les croyants et les pratiques religieuses au Shaanbei et finalement synthétiser les pratiques religieuses populaires en cinq grandes modalités (chapitre 4). On regrettera donc que l'ethnographie, pourtant très riche et agréablement transmise, semble avoir été emprisonnée un peu artificiellement dans des catégories générales sans avoir pu déployer tout son potentiel heuristique. Finalement, avec le recul, on ne sait plus trop si c'est l'observation qui inspire l'analyse ou s'il s'agit plutôt d'une surimposition sur les matériaux de modèles théoriques déjà prêts. Par cette remarque, il ne s'agit pas de remettre en question l'utilité de ces outils conceptuels et des typographies, mais de souligner la prégnance de cette systématisation dans l'ouvrage.
- 9 La démarche d'Adam Chau, qui consiste à envisager la sphère de la religion populaire en Chine sous toutes ses facettes, doit être saluée. Même si l'ouvrage est loin de « révéler » la complexité des pratiques religieuses populaires comme le suggère la couverture intérieure de l'ouvrage, il apporte néanmoins une contribution appréciable à ce champ de recherche. L'auteur nous offre ici une étude de cas mettant en scène la religion comme productrice mais aussi révélatrice des relations sociales ainsi que des jeux et enjeux du pouvoir au niveau local dans la Chine rurale. Avec ce travail, il s'insère dans la sphère des recherches anthropologiques, passionnantes, nécessaires et légitimes, qui portent sur la religion tout en laissant transparaître des phénomènes sociaux et communautaires plus larges. Adam Chau se rapproche d'ailleurs ici, sinon de la méthodologie, du moins des centres d'intérêt de Kenneth Dean<sup>7</sup>, cité en bibliographie, qui a souligné, à travers une fine analyse de ses matériaux, l'importance des rituels de la religion communautaire locale en tant qu'arène de négociation de la modernité dans la Chine contemporaine.
- 10 Il nous a semblé regrettable que l'auteur ne mentionne pas ici davantage d'études menées dans sa discipline, pourtant nombreuses et récentes, portant sur d'autres sphères culturelles et développant des réflexions similaires. L'anthropologie française s'intéresse également à ces processus et à l'étude des relations créées et représentées lors des événements religieux. On pourrait citer, à titre d'exemple, les travaux de l'ethnologue Elisabeth Claverie. Dans le récit de son enquête ethnographique, elle raconte les relations entre les participants, les organisateurs, les différents spécialistes religieux, ainsi que les agences de l'État, à travers le pèlerinage populaire de l'apparition de la vierge à Medjugorje en Croatie dans le contexte de la guerre en ex-Yougoslavie<sup>8</sup>. Tout comme Adam Chau le fait ici, elle inclut dans son analyse les aspects économiques et politiques.

Nous pourrions aussi rapprocher les visées théoriques d'Adam Chau des propositions de M. Houseman et C. Severi<sup>9</sup>. Ces anthropologues ont analysé sous un jour nouveau les matériaux recueillis par Bateson en élaborant une nouvelle théorie du rituel. Ils ont vu dans la ritualisation du naven, une « modalité particulière d'action » mettant en place une certaine forme relationnelle entre les participants, qu'ils estiment, eux, différente pour chaque rituel<sup>10</sup>. De façon comparable, Adam Chau présente, dans cet ouvrage, une analyse plus générale des relations qui se constituent à travers les événements religieux populaires. Son livre représente donc une étude stimulante, dont on ne saurait que recommander chaleureusement la lecture.

---

## NOTES

1. Les trois autres modalités des pratiques religieuses sont : le mode discursif ou scriptural, le mode personnel ou d'élaboration de soi et le mode liturgique ou rituel. Elles sont présentées succinctement à la page 75. Adam Chau en a donné une présentation plus détaillée à l'appui d'exemples lors de l'International Conference on Religion and Social Integration in Chinese Societies organisée à l'Université chinoise de Hong Kong, le 28 juin 2007.
2. On pourra trouver à redire à l'indexation : certaines références ont manifestement été oubliées. (Par exemple Feuchtwang est cité p. 73 et p. 194, mais cela n'apparaît pas dans la liste des mentions à cet auteur).
3. Je me réfère ici au principe de connaissance développé par Auguste Comte (1798-1857) engagé dans une sociologie scientifique, à la recherche de relations constantes, de similitude et de lois.
4. Il reprend par exemple la typologie des croyants de Harrell en parlant, lui, de « quatre formes basiques d'habitus religieux » (p. 67). Il parle aussi de « classes sociales » et de « stratifications sociales » (p. 27).
5. Adam Chau semble en effet inspiré par le principe de typologie wébérienne des déterminants de l'action et par le concept d'idéal-type, qui consiste à rassembler, dans une définition cohérente, l'ensemble des traits spécifiques et les plus distinctifs pour caractériser un objet. Il semble également se fonder sur l'hypothèse d'« acteurs » suivant des stratégies rationnelles guidées par des « besoins » et attirés par des « ressources ».
6. C'est en effet une analyse structurale qu'il semble développer dans son ouvrage.
7. Kenneth Dean, « Local Communal Religion in Contemporary South-East China », *The China Quarterly*, n°174, 2003, p. 338-358.
8. Élisabeth Claverie, *Les guerres de la Vierge, une anthropologie des apparitions*, Paris, Gallimard, 2003.
9. M. Houseman et C. Severi C., *Naven ou le donner à voir, Essai d'interprétation de l'action rituelle*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1994.
10. Ibid